

Memoire ou Dissertation

Sur le traitement si Desiré de l'anévrisme vrai:
Suite ordinaire d'une saignée qui prouve invari-
-blement et sans réplique, l'avantage qu'on retire
de l'extension du bras; qui ne sauroit être réfuté:
Et qui est le vrai moyen à pouvoir s'esperer de terminer
avec le Suas le plus heureux cette Cruelle maladie.

Contra Experimentum laudandum est.



Je me croirai très reprobable si après une
aussi belle découverte démontrée, et confirmée par
l'expérience. je voulais la laisser ignorer de tout le
public; Et emporter avec moi ce seul fruit et la
seule satisfaction de me savoir propriétaire d'une
methode toute nouvelle qui a été de tout temps si
recherchée: Et qui est à juste titre le noue Gordien de
la chirurgie. plutôt qu'aux mauvais principes et aux
foibles et pernicieuses doctrines qui nous ont été transmises,
qu'à l'existence même de la maladie! hé en effet
comment oserai-je l'entreprendre d'anouer un anou
si précieux, si la certitude de mon expose n'étoit
point appuyée par l'expérience; Et n'en faisoit et
la base et le fondement. le siecle est trop éclairé; et
ma hardie et téméraire présentation seroit bientôt



reprimée. Si l'envie ou je suis de me recommander
et de me rendre utile, ne l'emportoît sur tous les
prejugés du monde; Et ne mépreroit son évidence qui
ne peut être qu'ardemment chérie du public, Et dont son
utilité ne sauroit mieux mériter Et son approbation
Et sa reconnaissance. Rien ne peut concourir, ni
égaler sans contredit mon projet. Et tout sensible faire
renaître Et encourager mes foibles talens par
l'espérance Et la certitude d'une méthode que je
toucherai de rendre aussi claire qu'il me sera possible.
car y a-t-il un être existant sur la terre qui
mérite plus l'attention des hommes que cet homme
même. pourra-t-il être insensible aux pénibles efforts
qu'on se donne de lui prolonger ses jours. Et peut-on
penser plus noblement que d'employer son temps à
chercher, à méditer, à combiner, Et à s'imposer des
regles lumineuses Et invariables qui doivent nécessairement
s'opposer à sa propre destruction.

personne ne peut me révoquer en doute que la
saignée ne soit une des opérations de chirurgie la
plus pratiquée. que tout mortel s'y trouve. Et tout
soumis: vu les différents accidens dont l'homme est
quelquefois sujet: Et qu'il ne sauroit s'en garantir.
Lorsqu'il plaît à la libre Suppême de le frapper de quelque
fâcheuse maladie. tous les auteurs les plus célèbres de nos
jours nous prescrivent Et recommandent la saignée dans
toutes les maladies inflammatoires. Et elle est très

Sagement administrée. Dans les chutes violentes et dans les
fortes craintes. or plus on voit la nécessité de recourir à un
expédient, plus on doit être circonspect sur l'avantage ou
le préjudice qu'il peut en résulter: afin de prévenir un
très grand malheur occasionné par cette opération même.
mais sans vouloir s'arrêter aux différentes maladies
qu'exige la saignée par des systèmes et des notions qui
donneroient lieu à une très ample carrière; et qui ne
feroient que s'éloigner de plus en plus de mon objet.
mes lecteurs permettront que je les renvoie à nos très
sçavants auteurs. afin que je puisse continuer mon
projet. qui est mon seul point capital.

tous les gens au moins de l'art sçavent qu'en
ouvrant la veine basilique. si l'on porte la lancette
un peu trop avant. ou si le malade avance son bras.
on peut piquer l'artère qui est située ordinairement
dessous. la lancette peut ne diviser que quelques-unes des
tuniques, ou les ouvrir toutes. c'est au premier point
que je dois entièrement m'occuper puisqu'il fait le
seul but de cette intéressante découverte. le second ne
sera pas oublié par des raisonnemens solides et
analogues à mon sujet.

Je ne puis qu'après un vrai sentiment de pitié
deplorer le sort de tant de mille âmes qui doivent avoir été
la victime et péri de l'insuffisance des règles qui nous ont
été données, adoptées, et transcrites par nos très célèbres
prédécesseurs. comment oserai-je après ceci fonder mes



regrets et mes larmes. Si cherchant avec la plus juste
équité à renverser l'ordre dangereux, et pernicieux
de la méthode recommandée, reçue, et établie. je
ne donnois au public une sûreté évidente et à toute
épreuve qui doit le préserver d'un mal avant de ce même
malheur. Et prouver aux grands maîtres le manque
d'attention, ou la méprise de nos autres par des vérités
constatées d'une expérience sûre, et sans réplique; qui
est mon principal objet, et qui fait toute mon
ambition.

tout le monde blâmeroit avec raison mon
imprudence, et ma prévention ne feroit qu'augmenter
le mépris qu'on a d'une personne qui se trouve infidèle
dans ses rapports. je ne crains point les cris de telles
reprimandes. Et loin d'être intimidé d'une secrète
apprehension. Elle ne sauroit que m'encourager
davantage à rendre public une aussi intéressante
découverte que très utile: qui ne peut mieux mériter
la confiance de nos très illustres maîtres, toujours
attentifs au bonheur de l'humanité. mais ils doivent
ainsi que moi désirer l'occasion de se convaincre des
éclaircissements que mes faibles talents ont proposé
pour la guérison entière de cette cruelle maladie. En
l'analysant avec les règles qui nous ont été données,
adoptées, et suivies depuis tant de siècles jusqu'à nos
jours sans aucun fruit. j'y prouverais aussi l'impossibilité
physique à pouvoir l'opérer de réussir par l'opération.

lorsque l'aneurisme vrai, est parvenu au certain degré, j'y exposerai clairement mes ~~petites~~ connoissances. Et enfin je ferai non possible à mettre le cruel accident que tout homme peut commettre au courant de autres maladies qui nous ont paru dans ses premiers principes aussi funestes qu'entièrement susceptible d'un heureux succès. Mais que le tems, et l'occasion nous les a rendues si fréquentes et si familières; qu'on ait avec plaisir cette erreur et cette crainte se dissiper au delà de ses attentes.

les lames ou tuniques extérieures du vaisseau artériel qui se trouvent lésées par la pointe de la lancette, ou par quelque autre instrument abandonnent tout le soin à la lame ou tunique intérieure. celle-ci trop faible et sans soutien, offre moins de résistance aux secousses, et aux pulsations continuelles. Elle se voit forcée par le mouvement du sang à se dilater peu à peu; et y occasionner avec le tems la sortie. que les auteurs ont appelé aneurisme vrai. qui paroît dans son commencement par une très petite tumeur sans douleur, et sans y changer la couleur de la peau; elle y fait sentir le mouvement de pulsation pareil à celui de l'artère: et elle y disparaît et se fixe lorsqu'on la comprime ou qu'on arrête le cours du sang. mais elle y revient et se montre, lui faisant quelquefois un très petit bruit, aussitôt qu'on déferre ou qu'on lâche la ligature.

Si tous les auteurs qui nous instruisent si bien



de ce fait, nous aroient aussi éclairés sur la
marche qu'il faut suivre pour la guérison, l'issue
de cette cruelle maladie. ils auroient évité de grands
maux, qui ont procurés de très funestes accidens; et
laissés des terribles suites par la perte, et la privation
totale de bien des membres. Il j'en le dire la cause
de la mort d'une infinité de personnes qui se sont
trouvés privées de leur existence sans l'avoir
méritée.

Je ne puis en donnant au public mes foibles
lumières, et mes pénibles efforts que contrecarrer
dans un seul point essentiel et capital (mais
l'unique moyen) à terminer cette cruelle maladie:
la méthode qui est connue de tout le monde, qui
vous a été donnée, adoptée et suivie par nos très
illustres anciens dont la mémoire ne sauroit être
jamais assez réservée. je laisserai la liberté de
la comparer et de l'analyser aux personnes qui
me feront la grace de me lire avec attention.

pourvu toute fois que je puisse obtenir de mes lecteurs
le desir et la volonté de s'attacher avec fruit, et de
saisir sans y perdre en avançant les foibles
connoissances que je vais avoir l'honneur de leur
exposer; qui se trouvent si justes, et si vraies que l'expérience
les a confirmées. et dont son utilité ne sauroit mieux
mériter leur confiance qui est mon principal but.

tous les anciens qui se sont les plus distingués

à nous apprendre la cruauté de cette maladie; et qui ont
écrit avec sagacité sur cette matière obscure & ignorée:

finissent par nous prescrire & d'inter des règles qui méritent
des éclaircissements profonds, à pouvoir être regardées comme
parfaites. mais l'intérêt public qui ne se trouve que
trop souvent exposé, doit inciter notre émulation à y
faire des progrès; et nous solliciter à y offrir ce
terrain inculte & intéressant: qui doit par son énormité
y effrayer, & y faire trambler tout être raisonnable &
humain. Et que l'on attende depuis tant de siècles avec
une avidité si incroyable des mortels: que les personnes
les plus confondues ne sauroient se refuser de éclairer
les hommes sur le parfait traitement si inouï &
désiré de ce triste & presque innocent accident. qui ne
peut sans une hardie & téméraire prévention y en
exempter quelque fois l'artiste. ils nous recommandent
tous de mettre le bras en flexion soutenu par une
échappe, & de faire sur le droit de la tumeur une haute
compression. or qu'il me soit permis de demander. quel
fruit peut-on attendre d'une compression si elle n'est
soutenue par un point fixe. Elle ne sauroit être
que très vague, très médiocre, & très légère par cette
flexion. ce qui ne paroit si clair qu'il me semble que
personne ne sauroit me contredire. mais qu'il me
soit permis de continuer mes réflexions. quel avantage
vaut-on aussi à retirer de mettre le bras en flexion,
soutenu par une échappe qui est un double agent



rien de si pernicieux que la flexion! he ne voit-on pas
que cette seule situation occasionne la perte unique
de ce membre innocent. on pourra peut-être me
demander pourquoi. je dois au plaisir satisfaire
à cette objection.

on trouvera-tou le point fixe si neupaire
à aider, & à soutenir cette haute compression dans le
pli du bras. 1^{re} la nature suppose avoir dessein par
le crin que la flexion y occasionne. l'apeau sy rend
élastique, les muscles y sont relâchés. & tout semble
concourir par cette attitude à donner sans enojour
à l'accroissement de l'anévrisme. 2^{re} cet angle aigu,
en y relâchant les muscles & l'apeau, y ralentit
le cours de ce fluide; & y gêne par conséquent la
circulation: loin de la favoriser, comme on a cru
jusqu'à présent. parcequ'il y est arrêté & suspendu
par cette portion & qu'il est obligé de sy incliner,
de sy contourner pour y prendre ce pli; & de sy
diriger obliquement pour y continuer sa marche.
ce qui manifeste visiblement la gêne: qui est
d'autant plus funeste; qu'elle tend à le rapprocher de
plus en plus des terres de la plage du vaisseau lésé,
qui se trouve pressé & enligné dans cet angle
par cette flexion. Mais enfin 3^{re} la plus funeste &
la plus importante de toutes les raisons; c'est qu'elle
y diminue, y éloigne, & recarte les bords de la plage
intérieure qui a été faite au vaisseau artériel: & donne

par le moyen issue au sang qui augmente de jour la jour
cette cruelle maladie sans qu'on puisse la dompter et
maîtriser avec cette manœuvre. Ces réflexions doivent paroître
si justes, et si satisfaisantes qu'il ne sera permis de laisser
aux plus célèbres de l'art une entière liberté de décider sur
la stabilité de ces immuables vérités.

Ceci posé pour principe ne se voit-on pas forcé de
recourir à d'autres expédients. après avoir été le jouet de
d'insuffisances de nos règles pendant six semaines ne
donnant point de relâche au bon esprit, et occupé par
devoir de mon état. je tentai l'extension du bras. le crû
y disparut aussitôt, et la tumeur s'y fit saillie. je la couvris
d'un emplâtre épais d'onguent de la mère pour chercher à la
ramollir, et par dessus une compresse. je mis sur le
trajet du vaisseau lezè au dessous de la tumeur. une petite
plaque de fer battu, applatie sur les côtés, et couverte de
peau de chamois; d'une figure conique, et cylindrique
tant pour soutenir son trajet, que pour laisser une
entière liberté par sa convexité à la circulation du sang
qui ne sauroit être interrompue, ni gênée; et sur le devant
de la tumeur. j'y fis une compression suffisante qui m'empêchoit
la bonté. le tout soutenu par plusieurs autres compresses;
et j'appliquai une bande de trois aunes de longueur. j'ordonnai
alors au malade de se promener en laissant pendre le
bras. j'avois la précaution la nuit d'aider cette attitude:
lui faisant mettre l'épaule haute et la main basse. Deux
fois vingt quatre heures se passèrent sans que j'eus la



curiosité de regarder ma nouvelle méthode. je fus
agréablement surpris de trouver ma tumeur diminuée
au moins d'un bon tiers. je redoublai mes peines
et mes soins assidus ne furent point épargnés. je
continuai ma manœuvre avec une espèce de contentement
et j'eus la satisfaction au bout de neuf jours; de voir
ma tumeur entièrement rentrée par un rebord ou repli
sensible qui excedoit et soulevoit le tegument; occasionné
par la grande extension de la tunique interne qui en
annonçoit la rentrée et qui en fut la marque la plus distincte
et la plus évidente. a un pouce au dessous de la plaie de
la peau qui fut guérie le sixième jour de cette époque;
tandis qu'elle suppurait depuis six semaines.

Si ma manœuvre doit paroître aux yeux des
plus célèbres bien hardie; en bravaat le danger et
courant le risque de compliquer cette cruelle maladie
d'un aneurisme faux par la rupture de la tunique
interne que l'extension peut occasionner j'aurai l'honneur
de répondre a cette objection qu'une personne moins
prudente que moi auroit peu appréhender le double
accident. mais aussi quel avantage n'en ai-je pas retiré.
1^o une liberté latière a la circulation du sang par un
point fixe, aidoit a ma volonté pour la juste compression
que la peau tendue favorisait et que les muscles ainsi
contractés soutenaient en remplissant le vuide que ce
pli y occasionne 2^o les bords de la plaie intérieure du
vaisseau lésé; obligés par cette attitude a se rapprocher

Mais l'univers: suspectoient la sortie du sang qui ne sauroit
avoir le moindre jour pour y retrograder, & y augmenter
le volume de l'arterisme 3^e. la porte naturelle des bras y
facilitoit entièrement la circulation: mais engagée par son
propre poids, Et aidée par cette exacte compression, y forçoit
indubitablement ce liquide épanché à rentrer et à reprendre la
même route. Et enfin les différentes secoues & pulsations
me rapprochoient & rappelloient sans cesse cette tunique
interieure qui diminueoit de jour en jour.

je donnai dès ce moment toute mon attention à
empêcher la sortie de la tunique interne. Si je voulois éviter
un danger. je rentrai bientôt dans un autre. Car mes craintes
commencerent à augmenter, mes maux. je remarquai à
l'endroit du repli ou rebord, une élévation considérable
qui grossissoit tous les jours & qu'il me fut impossible
de vaincre par la compression. je me crus alors perdu
sans ressource par le défaut d'expérience que j'avois. mais
le temps petit à petit mit le calme au mon esprit tourmenté
qui souffroit sans cesse de cet événement inattendu. je
m'appareus bientôt que la compression protégeoit cette
élévation aussi nuisable à aider et à favoriser la parfaite
union de ces deux tuniques. à mesure que cette union
se faisoit. je la voyois diminuer de jour en jour, ce qui
satisfaisoit mes vœux. Et me permit de suspendre l'application
de la bande qui devenoit sur la fin gênante & inutile.
j'y substituai alors le bandage si intéressant que mon
oncle a inventé qui se trouve très exactement décrit dans



Les ouvrages et qui a fini de terminer petit à petit ce
cruel accident sans y avoir laissé le moindre reste sensible
et apparent de cette funeste maladie. mes souhaits heureux
ont mis le calme au ion l'esprit et ont entièrement
délivré ce pauvre malheureux du triste sort dont il
étoit tôt ou tard attendu.

mais ce qui doit clairement prouver l'impossibilité
physique à pouvoir esperer de ressir par l'opération:
Lorsque l'anévrisme vrai est parvenu au certain degré.
c'est cette grande et considérable élévation qui survient
immédiatement après la rentrée de la sa; qui doit être
toujours plus ou moins volumineuse selon le progrès
de l'accroissement de l'anévrisme qu'on ne sauroit
empêcher, ni vaincre dans les premiers moments par la
compression. cette tunique nouvellement rentrée qui
se trouve mobile et inébranlable, et sans cesse agitée
par le mouvement continu, y oblige la tunique
extérieure à se dilater peu à peu pour s'adosser et y
être soutenue; et y finit petit à petit à s'unir ensemble.
De cette union dépend la guérison parfaite de cette
cruelle maladie. qui est procurée par cette inevitable
et nécessaire élévation. D'ailleurs ce liquide en circulant
rencontre tantôt la voxe naturelle et tantôt il passe
à travers l'ouverture de la tunique interne que l'opérateur
rien de pratiquer: ce qui rend cette opération; le grand
apex fonctions entièrement infructueuses, et l'impossibilité
physique, ou on est d'en empêcher la sortie. Et que nul

mortel ne sauroit se promettre d'y remédier par la difficulté de trouver justement le degré proportionné d'une compression suffisante et continue, qui en le seul agent qui peut y lever tout obstacle. ni supposer au tour de ce fluide sans vouloir être le seul complie de son entreprise. il s'en fait pour lors nécessairement un amas dans l'interstice de ces deux membranes desunies et divisées par la dilatation, qui ne pouvant avoir son tour libre, ni desunir les parties inférieures de ces deux lames pour y faciliter la circulation. On remplit l'entredeux de ces tuniques; qui bouchent bientôt l'intervalle du trajet de ces deux membranes divisées, qui force la tunique interne comme vaillante, élargie, et ruinée par la dilatation; a s'y replier, et a y faire le cul de sac, qui termine et finit par rompre entièrement toute espérance de communication naturelle. Et qui intercepte sans délai le tour de ce fluide de la voie l'infiltration, et la mortification de ce membre sacrifié. triste événement; il ne reste alors d'autre ressource que la ligature du vaisseau artériel ou, l'amputation.

Si après mon fidèle exposé quelque Savant doutoit de la certitude et de la vérité de ce premier fait. je m'offre à m'engager (quoique je ne sois pas riche) de venir à la première occasion avec frais et dépens le convaincre et lui porter avec moi cette gracieuse satisfaction.

Lorsque toutes les tuniques du vaisseau sont entièrement divisées ou sont apperçues dans l'instant par la sortie du sang artériel et par la vitesse qui égale le même mouvement de pulsation que lorsqu'il en contenu



le jet, en arcade et en surseau. il est d'ailleurs très facile
à reconnaître par sa couleur qui est plus rouge et plus
vermeille que le sang veineux. je fais l'extension du bras.
j'y pose une forte ligature qui lui arrête le cours. j'ordonne
au malade de se coucher dans son lit. ayant soin qu'il
est l'épaule haute, et la main basse. je protège cette
attitude par des alèges. j'applique sur le trajet du vaisseau
lézé un ou deux morceaux d'agaric fort épais que je
soutiens avec une concavité pareille à celle dont je me
suis servi pour l'anévrisme. tout pour aider et mettriser
la compression, que pour favoriser la circulation du
sang qui ne sauroit être gênée, ni interceptée. quelques
compresses qui doivent gagner le niveau du bras, achèveront
mon appareil. Et alors j'applique ma bande en
recommandant au malade de ne pas remuer son bras.
avec cette manœuvre on réussit toujours. car cette
concavité y garantit et y assure plus fidèlement l'exacte
compression; Et surtout le morceau d'agaric si précieux
qui doit par sa substance spongieuse obliger le sang à
se fixer, à se coaguler et à se figer. Et l'on court plutôt
à procurer le caillou si intéressant à cette occasion; Et
si nécessaire à la dupliquer la sortie: que l'action
et le mouvement qui se trouvent reprimés et suspendus
par la compression retien et favorise j'ai grand soin
par gradation, petit à petit, et de loin en loin de
sacher la ligature: afin de donner au tout le mouvement
au membre inférieur qui lui devient si utile et
indispensable; Et qui ne manqueroit pas sans cette

precaution de tomber en gangrene. L'extension du bras
par la contraction des muscles, tend à rapprocher et unir
les bords de la plaie intérieure qui a été faite au vaisseau
artériel, et semble promettre un point fixe suffisant,
qui doit contribuer à aider et à favoriser l'effet de la compres-
sion qui peut être aussi exacte qu'on a lieu de la désirer
par la liberté litière ou on en a le pouvoir ~~se la~~
procurer; et qui ne sauroit en fin gêner, ni interrompre
sa circulation.



ad Laborem, Laborious cognoscitur.

Est grave mortali. Verum labor omnia vincit.
finis honorificus Laude coronat opus.

Messieurs.

Nul Sujet à vos yeux ne sauroit avoir grace,
le talent est le Seul, qui peut y avoir place;
Et nul ne peut ici qu'espérer en trébuchant
le prix de ses ~~travaux~~ devant tant des sçavants.

[Redacted line]

[Redacted line]

211. 11111111

that the first of the month was
the first of the month of the year
the first of the month of the year
the first of the month of the year